

Radios



Open jazz

Par **Alex Dutilh**

du lundi au vendredi de 18h03 à 19h

107



Podcast iTunes



Podcast RSS



Contactez-nous

MAGAZINE

France Musique

[Open jazz](#)

Par [Alex Dutilh](#)

Vendredi 2 février 2018

« **Le tombeau de Poulenc** » Dans les idées de Poulenc (Mathias Rüegg)



France Bleue

[ARRIVÉE D'AIR CHAUD](#) Par [Patrice Antona](#)

Le samedi à 14h et le lundi à 21h

"Tombeau de Poulenc 4", cd "Le Tombeau de Poulenc"

<http://www.jazzitude.fr/emission>

Emission du 11 décembre 2017, saison XI, épisode 6



Le Tombeau de Poulenc, York, 2017:

Le tombeau de Poulenc + Dans l'esprit de Poulenc

Par Nicolas, le 11 Décembre 2017

citizenjazz



LA DIAGONALE DU CUBE

LE TOMBEAU DE POULENC

Label / Distribution : Yolk Records

Sur la forme, la diagonale du Cube, c'est une histoire d'hypoténuse du triangle à rendre dépressifs tous les collégiens ; sur le fond, c'est la fusion de deux orchestres en grand format parmi les plus exaltants de l'Hexagone : Diagonal, de Jean-Christophe Cholet, et le Cube d'Alban Darche, dans sa dimension Orphicube. Onze musiciens réunis autour du Tombeau de Poulenc, accompagnés de Mathias Rüegg, l'ancien patron du Vienna Art Orchestra, qui vient ajouter sa science de l'arrangement à celles de ses hôtes. De quoi rendre un brillant hommage à l'un des grands compositeurs français de la première moitié du XXe siècle avec brio et élégance, mais sans déférence. A aucun moment Francis Poulenc n'est cité, fût-ce sous les traits de la caricature ou du message codé. « Dans les idées de Poulenc », signé Rüegg, où la clarinette de Matthieu Donarier court en liberté, poursuivie par le martèlement conjoint d'un clavier et de la batterie de Christophe Lavergne, tient plus du subliminal ; Diagonal et l'Orphicube content la genèse d'un concerto à deux pianos. Le premier tient au groove percutant de Cholet, le second au toucher exceptionnel de Nathalie Darche. C'est l'armature d'un ensemble où la somme des individualités et des talents ne se résume jamais à une aventure soliste. Bien sûr, « Dans le sens de Poulenc » est l'occasion de voir briller Olivier Laisney à la trompette et Samuel Blaser au trombone, bien soutenus par le tuba de Matthias Quilbault. Mais la culture classique (le flûtiste du Vanneau Huppé, Pascal Vandenbulcke, n'est pas en reste), et la grande cohésion stylistique des trois compositeurs favorisent l'expression collective. Bien sûr, en écoutant les « Convergences » de Cholet, on goûte à ses audaces rythmiques dont l'homme de

base est le contrebassiste Stéphane Kerecki. De même, dans les quatre parties du « Tombeau de Poulenc », on reconnaît sans difficulté la patte d'Alban Darche, qui ne se sert ici que de l'alto, tout en narration et en mouvements colorés. Poulenc s'est intéressé à l'image : il n'en fallait pas moins pour qu'Alban s'empare de cette tangente. La violoniste Marie-Violaine Cadoret y tient une place prépondérante (« Le Tombeau de Poulenc 4 », magnifique de complicité avec Nathalie Darche) tant elle joue sur son terrain de prédilection. La Diagonale du Cube n'est pas l'addition de deux formations qui agiraient en parallèle. A l'instar de Présences d'Esprits, qui réunissait Archimusic et MegaOctet en 2014, autour de ce tombeau danse un orchestre inédit. Une nouvelle projection du Cube, géométriquement parfaite, qui s'amuse follement.

Ce n'est pas parce que Poulenc est au tombeau qu'il faut tirer les mouchoirs. D'abord, l'excentrique compositeur était trop croyant pour ne pas y voir une prolongation de la vie terrestre dans une enveloppe plus spirituelle. Ensuite parce que le Tombeau ici est une forme poétique référentielle : les Romantiques, honnis par le Groupe des Six dont Poulenc était membre, lui préféraient les élégies. C'est bien sûr un clin d'œil appuyé au Tombeau de Couperin de Ravel, que Poulenc vénérât, ainsi qu'une forme de mariage d'amour entre les jeunes années du siècle du jazz et des prémices du cinéma, finalement si semblables. Le Tombeau de Poulenc est décidément un lieu bien vivant mais nullement hanté. Impossible de suivre le cortège sans une sorte de jubilation respectueuse. Avec fleurs et couronnes !

par Franpi Barriaux // Publié le 29 octobre 2017



Jean-Christophe Cholet Alban Darche Mathias Rüegg Le Tombeau de Poulenc

Le Tombeau de Poulenc



Nouveauté. Étrangement, Poulenc a peu inspiré les acteurs du champs jazzistique. Projet alléchant, donc, que celui de trois compositeurs unissant leurs forces dans ce « Tombeau » pour grand ensemble. *« Il ne s'agit pas de prolonger le travail de Francis Poulenc ni même d'utiliser ses codes et ses couleurs, mais de véritablement inventer une oeuvre originale qui puise son inspiration dans l'écoute de celle de Poulenc. »* Cette règle du jeu, énoncée en présentation, est respectée. Il conviendrait de détailler les subtiles solutions de chacun pour s'inspirer sans citer (2^{de} convergence), pour citer de manière voilée (Le Tombeau de Poulenc 1), pour faire référence hors de tout matériau musical du compositeur français (Dans le sens de Poulenc). Des trois compositeurs, c'est peut-être Jean-Christophe Cholet, notre Vince Mendoza hexagonal, qui se rapprocherait le plus de la musique de Poulenc, parce que son artisanat confère à la fois charme et fini. Quoi qu'il en soit, l'ensemble possède du caractère et appelle les réécoutes.
Ludovic Florin

29 juin 2016

Jazz sur le Vif : LE TOMBEAU de POULENC

par Xavier Prévost

En seconde partie du dernier concert de la saison « Jazz sur le Vif » de Radio France Arnaud Merlin, producteur délégué de la série, proposait le programme imaginé par Jean-Christophe Cholet et Alban Darche (avec le concours de Mathias Rüegg) autour de la musique de Francis Poulenc. En regroupant des membres de leurs ensembles respectifs, Diagonal et L'Orphicube, les deux musiciens ont constitué La Diagonale du Cube, pour des compositions de chacun d'eux inspirées par Francis Poulenc. Et Mathias Rüegg, l'inventeur et l'âme du célèbre Vienna Art Orchestra, leur a prêté sa plume pour la pièce conclusive.



« Le TOMBEAU de POULENC »

Paris, Maison de la Radio, 25 juin 2016, 18h45

L'aventure est née en 2010 d'un projet commun de Jean-Christophe Cholet et d'Alban Darche, qui souhaitaient travailler autour de la musique de Poulenc. Pas pour faire un hommage au sens le plus traditionnel du terme, mais plutôt, à la manière de ce que fit Ravel à propos de Couperin, une évocation poétique intemporelle. Chacun d'eux a composé une suite, Convergence, et Tombeau de Couperin, lesquelles sont présentées par extraits alternés en une sorte de tuilage très cohérent. Jean-Christophe Cholet s'inspire d'extrait d'Aubade, (concerto chorégraphique pour piano et 18 instruments) en se référant plus aux fragments mélodiques qu'à l'orchestration. En revanche Alban Darche puise davantage dans les rôles attribués par Poulenc dans ses orchestrations à chaque instrument, tout en travaillant sur une nomenclature spécifique : celle de cet orchestre mixte où les instrumentistes du jazz et du classique se côtoient. Et la conclusion du concert revient à Mathias Rüegg, qui a imaginé pour eux une suite de pièces courtes pour faire dialoguer les instrumentistes, avant de les rassembler dans une orchestration très personnelle de la Rapsodie Nègre de Poulenc, œuvre de jeunesse du compositeur, très décapante, et qui lui valut de voir se fermer devant lui les portes du Conservatoire de Paris.

La musique puise à mille sources : on pense parfois aux arrangements de Carla Bley pour son grand orchestre, et aussi aux saccades de L'Histoire du Soldat de Stravinski. On oscille entre esprit chambriste et grandes masses orchestrales (ils ne sont que onze sur scène mais ça sonne !). Les solistes sont souvent plein jazz, mais J.Ch. Cholet peut aussi rhapsodiser furtivement. Tout est vivant, rien d'empesé : le mouvement collectif transcende l'indispensable attention que requiert la partition, et les espaces improvisés y contribuent grandement. Dans cet espace ceux qui viennent du jazz (la majorité) ont la part belle, mais tous et toutes sont dans l'engagement le plus total. Et quand viennent pour conclure les pièces écrites ou arrangées par Mathias Rüegg, l'énergie se libère dans les interventions des instrumentistes devenus choristes pour un texte d'une langue étrange (l'œuvre est née d'une supercherie littéraire, un poème attribué à un auteur fictif et soi-disant libérien, Makoko Kangourou). Et il semble bien qu'au texte d'origine quelqu'un (Mathias Rüegg ? Ou ses deux compères ?) ait ajouté une litanie de noms qui fleurent bon la culture de l'entre-deux guerres (André Breton, George Gershwin...). Belle manière de conclure ce moment d'aventure musicale. Vérification par l'écoute sur France Musique (cf. infra).
Xavier Prévost



<http://www.culturejazz.fr>

**Jean-Christophe CHOLET – Alban DARCHE – Mathias RÜEGG
et Grand Ensemble : « Le Tombeau de Poulenc »**



Genre musical en vogue à l'époque baroque pour rendre hommage à un musicien de son vivant ou après sa mort, le *tombeau*

est tombé en désuétude jusqu'à ce que Maurice Ravel écrive son *Tombeau de Couperin* et collabore au *Tombeau de Claude Debussy* (dix pièces, dix compositeurs) au début du XX^e siècle. C'est cette forme collaborative

que reprennent **Jean-Christophe Cholet, Alban Darche et Mathias Rüegg** dans le but « *d'inventer une œuvre originale qui puise son inspiration dans l'écoute de celle de Poulenc* » et non de reprendre les codes et les couleurs de Francis Poulenc (1899-1963). Stimulés par le projet et l'enjeu, les trois compositeurs se complètent remarquablement tout en conservant leur identité. Il faut dire qu'ils disposent d'un magnifique grand ensemble, réunion de personnalités affirmées qui donnent le meilleur comme à leur habitude. Cette musique inventive et intemporelle préserve l'équilibre indispensable entre contrainte et liberté, écriture et improvisation, tout ce qui fait la force et l'esprit du jazz d'aujourd'hui. Un disque événement sur l'indispensable label nantais, Volk !



Tombeau de Poulenc

25 JANV. 2018 PAR [JEAN-JACQUES BIRGÉ](#) BLOG : [MIROIR DE DRAME.ORG](#)

Librement inspirée par l'oeuvre de Francis Poulenc sans jamais tenter la moindre adaptation, "Le tombeau de Poulenc" est une rencontre exquise entre la musique classique française du début du XXe siècle et les influences du jazz, sous la direction du pianiste Jean-Christophe Cholet, du saxophoniste Alban Darche et de l'ancien chef du Vienna Art Orchestra, Mathias Rüegg...



J'ai toujours adoré [Francis Poulenc](#), compositeur français mésestimé, peut-être pour les mêmes raisons que je dois toujours défendre Jean Cocteau. Il fut même mon voisin au Père Lachaise, mais j'ai déménagé ! J'ai usé le coffret de ses mélodies comme celui de sa musique de chambre, joué et rejoué ses opéras. Dans des genres radicalement différents, une comédie surréaliste, une tragédie historique et une comédie dramatique intimiste, *Les mamelles de Tirésias*, *Le*

dialogue des Carmélites et *La voix humaine* sont trois chefs d'oeuvre absolus dont les livrets sont respectivement d'Apollinaire, Bernanos et Cocteau. De plus, Poulenc, mouton noir de la famille Rhône-Poulenc, a bénéficié d'interprètes exceptionnels comme Pierre Bernac et la sublissime Denise Duval. Il y avait deux Poulenc, le compositeur mystique de chœurs célestes et le garnement casquette sur l'oeil, celui que je préfère évidemment ! En composant un *Tombeau de Poulenc*, le pianiste [Jean-Christophe Cholet](#), le

saxophoniste Alban Darche et l'ancien chef du Vienna Art Orchestra, Mathias Rüegg, en inventent un troisième, imaginaire contemporain, à l'aide d'un orchestre de jazz.

Librement inspirée par l'oeuvre de Poulenc sans jamais tenter la moindre adaptation, Le tombeau de Poulenc est une rencontre exquise entre la musique classique française du début du XXe siècle et les influences du jazz. "Dans la musique occidentale savante, un tombeau est un genre musical en usage pendant la période baroque. Il était composé en hommage à un grand personnage ou un collègue musicien (maître ou ami), aussi bien de son vivant qu'après sa mort, contrairement à ce que le nom de ce genre musical pourrait laisser penser. Il s'agit généralement d'une pièce monumentale, de rythme lent et de caractère méditatif, non dénué parfois de fantaisie et d'audace harmonique ou rythmique. C'est le plus souvent une allemande lente et élégiaque ou une pavane, danse de la Renaissance depuis longtemps tombée en désuétude à l'époque de la mode des tombeaux. Contrairement au lamento italien, le tombeau n'est pas censé utiliser les modes expressifs du deuil et de la douleur qui sont alors vus avec scepticisme dans la tradition musicale classique française. Cependant certains éléments sont notables comme l'usage d'une note répétitive symbolisant la Mort frappant à la porte ou l'utilisation de gammes diatoniques ou chromatiques montantes ou descendantes symbolisant les tribulations de l'âme et sa transcendance." Si je reproduis cette définition de Wikipédia, cela n'a rien d'innocent, vous comprendrez cette allusion à mon propre travail dans quelques mois ! Les plus célèbres sont le Tombeau de Couperin par Ravel ou celui de Debussy par Dukas, Roussel, Malipiero, Goossens, Bartók, Schmitt, de Falla, Ravel, Satie et Stravinsky.

Le choix de deux pianos rappelle tout de même le Concerto en ré mineur de Poulenc, les références instrumentales étant là les plus prononcées. L'orchestre comprend aussi violon, flûtes, saxophone ou clarinette, trompette, trombone, tuba, contrebasse et batterie. De l'ensemble se dégage une douceur particulière, une musique de chambre aux fenêtres ouvertes sur la campagne.

→ Le Tombeau de Poulenc, cd Yolk, dist. L'autre distribution, 12,99€, sortie le 2 février 2018

<http://www.ojazz.fr>

Ô JAZZ ! Dans les bacs



Avec une régularité métronomique, **Jean-Christophe Cholet** nous livre chaque année une nouvelle production discographique. Et c'est - presque - chaque fois, avec une formation différente : en trio, en quintet, avec chœur et parfois grand ensemble, comme c'est le cas avec ce **Tombeau de Poulenc**, où s'additionnent les talents de deux orchestres, le "Diagonal" de Cholet et "l'Orphicube" d'**Alban Darche**, plus un douzième larron, vieux complice de JC Cholet, **Mathias Rüegg**, l'ancien chef du Vienna Art Orchestra. Ce "tombeau" qu'il construisent à Francis Poulenc (1899-1963), comme Ravel en dédia un à Couperin, reprend une tradition de l'époque baroque où il était d'usage, à la mort d'un compositeur, que ses pairs lui rendent ainsi musicalement hommage. Mais rien ici de pompeux ni de tragique, et même aucune citation du maître ni tentative de pastiche ou d'imitation. Si Poulenc est présent, c'est par l'esprit et non la lettre, avec une musique toute de légèreté, d'élégance, de mélodies soignées. Les trois compositeurs, dont la complicité est telle qu'on croirait ce "Tombeau" signé d'une seule plume, se sont laissé toute liberté, élaborant une sorte de suite en onze pièces très cohérentes, dont la construction harmonique assez classique ("néo-classique" !) parvient à sonner "jazz" de bout en bout. Ambitieux, inventif et finalement assez intemporel, leur "Tombeau de Poulenc", servi par des musiciens toujours justes, est un petit bijou qu'on ne se lasse pas de réécouter, goûtant chaque fois un thème, un arrangement, une couleur orchestrale... Un vrai coup de cœur ! **JLD** (*Yolk Music - L'autre distribution*)

ia77

JazzFlits

DARCHE, CHOLET, RÜEGG
Le Tombeau de Poulenc
Yolk



Bent u op zoek naar de recensie van een bepaalde cd? Klik hier: <http://bit.ly/2eGAA92>
DARCHE, CHOLET, RÜEGG Le Tombeau de Poulenc Yolk

Bezetting:

Olivier Laisney (trompet), Samuel Blaser (trombone), Matthias Quilbault (tuba), Pascal Vandenbulcke (fluit), Alban Darce (tenorsax), Matthieu Donarier (klarinet, tenorsax), Jean-Christophe Cholet, Nathalie Darce (piano), Marie-Violaine Cadoret (viool), Stéphane Kerecki (bas), Christophe Lavergne (drums).

Saxofonist en componist Alban Darce kennen we hier in Nederland van zijn kwartet-cd 'Jass' (zie Jazzflits 274). Hij heeft echter al een uitgebreide discografie opgebouwd. Voor de cd 'Le Tombeau de Poulenc' schreef hij de muziek samen met zijn land- genoot Jean-Christophe Cholet en de Oostenrijker Matthias Rüegg. Met zijn Vienna Art Ensemble maakt Rüegg het soort muziek dat de twee Fransen voor deze cd voor ogen stond: 'third stream', een combinatie van jazz en klassiek. 'Le Tombeau de Poulenc' is – hoewel geïnspireerd door Ravels 'Tombeau de Couperin' – een volkomen nieuw en eigentijds werk. Het is een concert voor twee piano's (Jean-Christophe Cholet, Nathalie Darce) en groot ensemble, met over het algemeen klassiek getinte muziek. Swing en jazz zijn vooral te vinden in de solo's. Trompet en trombone krijgen regelmatig ruimte voor soli en ook de pianisten improviseren. Sterke muziek.

Hessel Fluitman

Quixotte. Telemann composes a day of events inspired by Cervantes' masterpiece, from Quixote's waking, his assault on the wind-mills, his advances on Princess Dulcinea and retiring for the night. The assault comprises a vigorous twirling of violins personifying Quixote's bravado; the advance's somewhat languid string-playing indicates another failure for Quixote. You begin to feel sorry for him – but invigorated by La Spagna's tribute to Telemann.

Michael Schwartz

Beethoven – Symphonies 5 & 7
New York Philharmonic; Jaap van Zweden
Decca Gold B0027956-02 (deccagold.com)



▶ What better way of celebrating a new partnership between a record label and a renowned American orchestra than music by Beethoven? The

label in question – Decca Gold, Universal's new classical music label – recently joined forces with the esteemed New York Philharmonic to present a series of live recordings under the direction of Jaap van Zweden, who assumes the official role of music director in September 2018. This recording is the first in the projected series and features Beethoven's *Symphonies Five and Seven*, recorded in 2014 and 2015.

The two symphonies were indeed excellent choices for this premiere recording. As clichéd as the opening measure of the *Fifth Symphony* has become ("fate knocking at the door"), the work's theme of tragedy to triumph still has the power to move the most impartial listener, and the NYP delivers a polished and compelling performance. Tempos – particularly in the first movement and the finale – are brisk (perhaps brisker than we're accustomed to), but the third movement is all lyricism before the

exuberant finale.

Wagner once described the *Symphony No. 7* as "the apotheosis of the dance" and under van Zweden's baton, this performance is a joyful dance indeed. The warmth of the NYP strings is particularly evident in the second-movement *Allegretto* while the finale – a true *tour de force* – is treated with great bravado.

While both these symphonies have long been considered standard repertoire, van Zweden and the NYP breathe new life into them, approaching each with a particular freshness and vitality. These performances easily hold their place alongside more established recordings and if they are any indication, the soon-to-be pairing of van Zweden and the NYP will be a formidable one indeed. Highly recommended.

Richard Haskell

Flute Passion: Schubert
Nadia Labrie; Mathieu Gaudet
Analekta AN 2 8787 (analekta.com)



▶ Flutist Nadia Labrie and pianist Mathieu Gaudet's all-Schubert CD begins with a transcription of the intensely and ominously dramatic *Arpeggione*

Sonata. The quiet simplicity and dignity of Gaudet's solo opening of the first movement is carried forward by Labrie's velvet sound, exquisite phrasing and moments of rubato, which convey a brooding feeling of inevitably encroaching doom. She plays the hymn-like second movement with a simplicity and directness which is both heartrending and deeply satisfying.

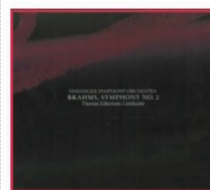
The second part of the program consists of lieder transcriptions, mostly from *Die Schöne Müllerin*. There are some wonderful moments in these eight miniature masterpieces, most notably the meshing of the artists' vision in the counterpoint of *Ständchen* (from

Schwanengesang). However, there is also the unfortunate intrusion at times of that "flutistic" mannerism of changing tone colour in the middle of a note for no good reason and the missed opportunity to use contrasting colours for the two characters in *Der Müller und der Bach*.

The third and final component is the *Introduction and Variations on Trockne Blumen*, composed for flute and piano by Schubert himself. While both artists are brilliant here, the poignant darkness of the song ("...the flowers...she gave me...shall be laid with me in the grave.") could have been more effectively brought to life by greater contrast in tempo and a less dance-like interpretation of the melody. Nevertheless, this CD has a lot going for it. Gaudet and Labrie are both virtuosos who work well together. I'm sure we will hear more from them.

Allan Pulker

Brahms – Symphony No.2
Stavanger Symphony Orchestra; Thomas Zehetmair
SSO Recordings 3816-2 (www.sso.no)



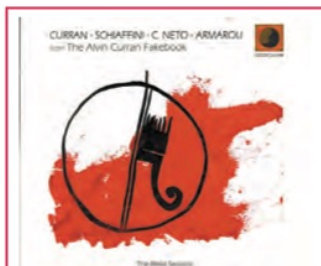
▶ This disc arrived in a simple but elegant package, but without any program notes or promo blurb, save basic info and credits. Listening to it, however, with

an open mind and ear, it made me fall in love with the piece all over again and made me wonder how this very familiar work could have been played to death in concerts so much that once a friend said to me at intermission: "Janos, do you really expect me to sit through *another* Brahms *Second*?!" and left.

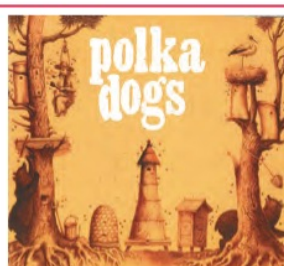
Sometimes dubbed the *Pastoral*, in sunny D Major, this most congenial of Brahms' four symphonies is found here in the hands of Thomas Zehetmair. A noted Austrian concert-violinist-turned-conductor, Zehetmair's

What we're listening to this month:

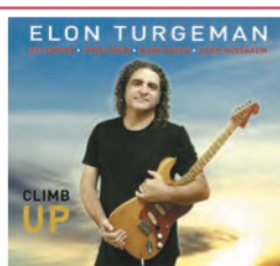
thewholenote.com/listening



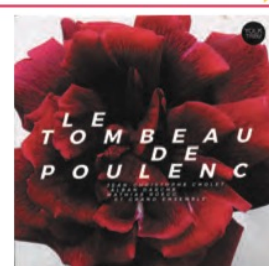
From The Alvin Curran Fakebook
Curran; Schiaffini; C. Neto; Armaroli
 A personal soundscape of instrumental and ambient sounds collected in nearly sixty years of musical research, where conventional writing and improvisation coexist



The Bee
Polka Dogs
 The revived, renaissance, and reformed Toronto theatre-based band, THE POLKA DOGS, have returned and are proud to release this new cd entitled The Bee!



Climb Up
Elon Turgeman
 New Album released by Elon Turgeman, Israeli Jazz pioneer, featuring Adam Nussbaum; Music that will satisfy even the most demanding Jazz fan!



Le tombeau de Poulenec
Jean-Christophe Cholet, Alban Darche, Matthias Ruëgg & grand ensemble
 The instrumentation creates a jazz orchestra or concertino sound, a form that will echo Poulenec's work: the concerto for two pianos and orchestra

LISTENING ROOM

Le tombeau de Poulenc - Jean-Christophe Cholet, Alban Darche, Matthias Rüegg & grand ensemble (/index.php/booksrecords2/listening-room-c/27834-le-tombeau-de-poulenc-jean-christophe-cholet-alban-darche-matthias-ruegg-grand-ensemble)

Written by Ken Waxman Category: Listening Room (/index.php/booksrecords2/listening-room-c)

 Published: 24 April 2018

02/05/2018

Le tombeau de Poulenc - Jean-Christophe Cholet, Alban Darche, Matthias Rüegg & grand ensemble | The WholeNote



(/images/stories/2018/04/24/images/stories/2018/04/06/2308-discoveries/08waxman/02_LeTombeau_Poulenc.jpg)

Yolk Records J2069 yolkrecords.com

Listen

1st Convergence (Jean-Christophe Cholet)

▶  00:00

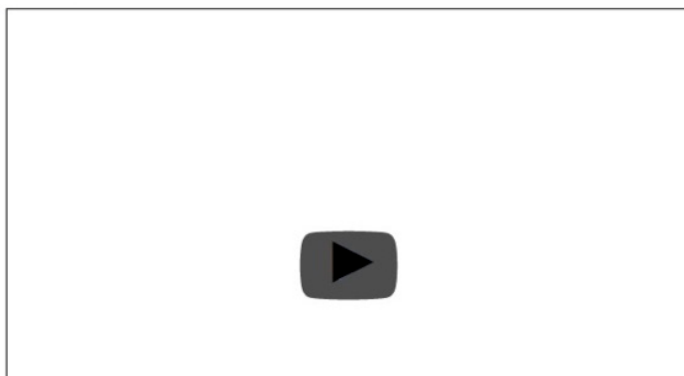
10:25 

Le tombeau de Poulenc (Alban Darche)

▶  00:00

02:59 

Video



Read the Review

The following review is an excerpt from *Something in the Air* (May 2018) which can be read in its entirety here (</index.php/booksrecords2/jazzaimprovised/27833-something-in-the-air-rethinking-the-large-ensemble-may-2018>).

With the same number of players but different instrumentation, **Le Tombeau de Poulenc (Yolk Records J2069 yolkrecords.com)** provides a contrasting view of ensemble orchestration. Invoking the *Concerto for Two Pianos and Orchestra* by French composer Francis Poulenc, the group's three composers – pianist **Jean-Christophe Cholet**, saxophonist **Alban Darche** and **Mathias Rüegg** – created 12 themes which slyly interpolate swing into formalist concepts, ending with a tight, rhythmic program, making this group sound twice the size of Large Unit. Tracks reflect each composer's perceptions. For instance, the exposition of the supple and multi-hued *2nd Convergence* by Cholet, who shares piano duties with Nathalie Darche, is a keyboard continuum that melds with munificent string harmonies as backdrop to laughing saxophone vibrations and graceful trumpet tones, with the parallel counterpoint climaxing as it's pushed by bass string rubs and prodded by drum pulses. Meanwhile, the chromatic gusts propelled by Pascal Vandenbulke's flute on Cholet's *3rd Convergence* are as formal as a chamber piece, until cabaret-style keyboard clipping and a low-key alto saxophone solo alter the moderato theme to animate pastel-like orchestral colours. Rüegg is most interested in instrumental layering. On *Dans les Idées de Poulenc*, a matching three-dimensional sonic picture is created though speedy keyboard bravura plus ascending saxophone counterpoint. Layering the tones of trumpet, trombone and tuba on *Dans le Sens de Poulenc* (with Matthias Quilbault's tuba as prominent as the others), proves that such instruments can swing without expected call-and-response patterns. Closest to mainstream jazz, the blues inflections which enliven the choppy piano lines of the Darche-composed *Le Tombeau de Poulenc 1* find violinist Marie-Violaine Cadoret's contributions sliding from precise romanticism to silent-movie-like melodrama to double-stopping dissonance. Clanking claves and Latinized piano-fills on the concluding *Le Tombeau de Poulenc 4* (another Darche piece) extend the polyphony enough so that subsequent showcases for saxophones and brass can trade orchestral strictness for musical freedom. This CD banishes the spectre of a jazz-classical pastiche and confirms the group's and the composers' ability to create rousing sounds that don't stray that far from European precision.

Buy

Buy on YolkRecords.com (<http://www.yolkrecords.com/fr/index.php?p=achat&id=83>)

Like 0  Share  Tweet  G+  G+ Share  Share

 <http://www.pinterest.com/pin/create/button/>

Author: Ken Waxman (</index.php/about-us/aboutus/our-authors/20:Ken%20Waxman>)

For a list of writings by this author, click the name above

More from this author:

- **From The Alvin Curran Fakebook - Curran; Schiaffini; C. Neto; Armaroli**
(</index.php/booksrecords2/jazzaimprovised/27842-from-the-alvin-curran-fakebook-curran->

Something in the Air

Rethinking the Large Ensemble

KEN WAXMAN

Just as definitions of various forms of music have changed over the decades, so has the interpretation of what exactly constitutes a large jazz or improvised music orchestra. Sure, there are still plenty of bands that stick to the popular Ellington-Basie mode with a fixed number of players and tunes. But that's no longer the norm. As music becomes more open and global, orchestral and so-called exotic instruments beef up the sections; a pre-determined number of players in each section is ignored; and the use of electric instruments and electronics has soared. Equally outstanding in execution, here are some instances of how uniquely constituted large ensembles operate.



In this context, the Scandinavian **Large Unit** is the most traditional. The group on **Fluku** (PNL Records PML 038 paalnilssen-love.com) includes three reed players, three brasses and a rhythm section. The reed players double or triple among saxophones and clarinets; the brass section is a trumpeter, a trombonist and a tubaist; rhythm is divided among an electric guitar, two

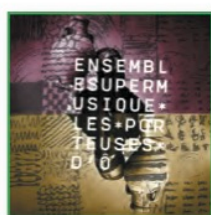
acoustic/electric bassists, and two percussionists, including leader/composer Paal Nilssen-Love; plus there are electronics from Tommi Keränen. Using the ensemble's elements to maximum effect, the band creates passages that rebound from presenting everyone in full flight to individuals, such as Thomas Johansson's clean trumpet leads or the gnarly this-side-of-metal shronk from guitarist Ketil Gutvik. Extended tracks such as *Playgo* and *Fluku* emphasize divergent aspects of the band. A Latin-inflected swinger, *Playgo* highlights contrapuntal reed-brass textures, and then divides into duets: almost human vocalized smears from trombonist Mats Ålekliint matched with slap percussion; heraldic trumpeting with rippling sax riffs; and finally, crying alto saxophone vibrations challenging vigorous ruffs from drummers Nilssen-Love and Andreas Wildhagen. Keeping the theme consistent is one of the Unit's three alto saxophone players; a *Bolero*-styled counterline intersects, and synthesized wave form crackles finally subsume the narrative. Almost 27 minutes long, the title tune develops in several seemingly incompatible directions, initially suspended between Gutvik's rough twangs and Keränen's twisted drones. Interjections from other instruments make the performance murkier, until a distinct theme appears one-third of the way through and stays audible until the end. As Per Åke Holmlander's tuba burbles open and shut, petal-like, to add or subtract low-pitch ballast to the creation, dollops of swing infuse the narrative via patterning vamps from baritone and tenor saxophones plus near-funk drumming. Concentrated riffs are finally pushed into a crescendo of polyphonic solidness pierced by harmonized brass flutters moving up the scale and latterly pulled aside to allow for a slurred showcase from the guitarist, accompanied by subtle drum beats that eventually harmonize with the theme that has been there all along.

With the same number of players but different instrumentation, **Le Tombeau de Poulenc** (Yolk Records J2069 yolkrecords.com) provides a contrasting view of ensemble orchestration. Invoking the *Concerto for Two Pianos and Orchestra* by French composer Francis Poulenc, the group's three composers – pianist **Jean-Christophe Cholet**, saxophonist **Alban Darche** and **Mathias Rüegg** – created 12 themes which slyly interpolate swing into formalist concepts, ending with a tight, rhythmic program, making this group sound twice the size of Large



Unit. Tracks reflect each composer's perceptions. For instance, the exposition of the supple and multi-hued *2nd Convergence* by Cholet, who shares piano duties with Nathalie Darche, is a keyboard continuum that melds with munificent string harmonies as backdrop to laughing saxophone vibrations and graceful trumpet tones, with the parallel counterpoint climaxing as it's pushed by bass string rubs

and prodded by drum pulses. Meanwhile, the chromatic gusts propelled by Pascal Vandenbulke's flute on Cholet's *3rd Convergence* are as formal as a chamber piece, until cabaret-style keyboard clipping and a low-key alto saxophone solo alter the moderato theme to animate pastel-like orchestral colours. Rüegg is most interested in instrumental layering. On *Dans les Idées de Poulenc*, a matching three-dimensional sonic picture is created though speedy keyboard bravura plus ascending saxophone counterpoint. Layering the tones of trumpet, trombone and tuba on *Dans le Sens de Poulenc* (with Matthias Quilbault's tuba as prominent as the others), proves that such instruments can swing without expected call-and-response patterns. Closest to mainstream jazz, the blues inflections which enliven the choppy piano lines of the Darche-composed *Le Tombeau de Poulenc 1* find violinist Marie-Violaine Cadoret's contributions sliding from precise romanticism to silent-movie-like melodrama to double-stopping dissonance. Clanking claves and Latinized piano-fills on the concluding *Le Tombeau de Poulenc 4* (another Darche piece) extend the polyphony enough so that subsequent showcases for saxophones and brass can trade orchestral strictness for musical freedom. This CD banishes the spectre of a jazz-classical pastiche and confirms the group's and the composers' ability to create rousing sounds that don't stray that far from European precision.



Larger than the former group and more obvious in its use of strings, percussion and electronics is Montreal's **Ensemble SuperMusique** (*Ambiances Magnétiques AM 239* CD actuelcd.com). The tracks on *Les porteuses d'* are also less homogeneous than on other discs. Although these single compositions by ensemble founders, percussionist Danielle Palardy Roger and saxo-

phonist Joane Héту (plus one from Vancouver's Lisa Cay Miller) utilize a mixture of notation and improvisation, the results are undeniably divergent. Ostensibly about Canadian drinking water rights, Miller's *Water Carrier* is multi-sectional, with strident tutti interludes. Otherwise, the narrative depends on contrasts between upbeat concert band-like melodies from the horns and Guido Del Fabbro's delicately formal violin elaboration, with the churning rural landscape characterized by Bernard Falaise's clanking guitar effects, plus primitivist slashes from Alexandre St-Onge's electric bass and electronics. Additional strength is given to the track's political message by repeated scrapes on bare acoustic strings plus Ida Toninato's gusty baritone saxophone. Describing a journey among the planets, Roger's *En arrivant par le nuage de Oort* uses electronic crackles and pops to underscore the extraterrestrial journey. With echoing percussive swats from her kit and that of Isaiah Ceccarelli, rugged reed smears and



Friss Hírek

Kis hírek – friss hírek

2018. május 28.

EGRI & EGRI

2018. május 28.

Jazz a Márványteremben – Jazz-rock, vagy amit akartok... – III/1. rész (1997. március 14.)

2018. május 28.

Ezen a napon – május 28.

2018. május 28.

JAZZ-WOODSTOCK IN ZALA (Al Di Meola koncert)

2018. május 27.

Egy szelet érintetlen csoda - Al Di Meola az I. Örvényeshegyi Pikniken

Lemezpolc kritika: Cholet, Jean-Christophe - Le Tombeau de Poulenc

Cholet, Jean-Christophe: Le Tombeau de Poulenc

2018. május 26., Col Legno



Jean-Christophe Cholet - Le Tombeau de Poulenc (Yolk Records)

Nem egy könnyen befogadható zenéjű lemez, ha valaki nincs hozzászokva az ilyesfajta diszsonancia szinthez. Ez egy eléggé sztereotip mondat volt, de igaz.

A jellemzően francia muzsikusból álló ensemble három tagja zeneszerzői és hangszerelői minőségben is megjelenik a szóban forgó CD-hez kapcsolódó: Cholet, Alban Darche és Matthias Rüegg saját kompozícióit hallhatjuk, amelyek inspirációja valahol Poulenc zenéjében gyökeredzik.

1) A zongora intró és harmóniai Bartókot, közelebbről a „Kékszakállú”-t juttatják eszembe. A később bekapcsolódó fűvők meglágyítják mind a hangzást mind a mondandót. A hegedűvel - mint vajjal a kenyéren - kezd elkenődni a zene. Már-már játékosnak nevezném a fafűvők játéka miatt az addigi kom és szigorúbb megszólalást. (A háttérben megbúvó hegedűnek a lágyításban végig fontos szerepe van)

A dob-bőgő-zongora megszólaltatta groove után big band-szerű hangzásba csöppenünk. A groove, mind ritmikájában, mind dallamvilágában igen változatos. Az ilyen típusú muzsikához nem szokott fül hallhatja ezt idegesítőnek is, mert egy bizonyos idő múltán sem ismétlődik meg a groove. A

variálást a végtelenségig folytatja, újabb és újabb zenei csavar révén mindig tovább és tovább mozdul ez a groove. (Olyasajta érzet ez, mint amikor fognánk egy marék homokot a kezünkben, de előbb-utóbb kipereg mind a markunkból.) Keresnénk a körök elejét, közepét, végét, de nem találjuk. Van akít ez eltántorít, másokat élvezettel tölt el. Én egyelőre a kettő közé pozicionálok magamat, amolyan "kicsit várandós" az állapotom.

A groove-ban a bőgő és a zongora hol ritmikai, hol dallami unisono-ban mozog. Helyenként különválnak, majd újra egyesülnek. De ritkán ismétlik magukat az eggyé váló helyeken. A dob ezt a szimbiózist teszi egésszé, stabil alapot biztosítva az egész ensemble részére, és a hangzáshoz előbb-utóbb hozzászokó hallgatók számára.

A ritmusszekció tovább játszik a fúvók kilépése után, s olyan érzésünk támad, mint amikor valami készül. A pucérnak tűnő ritmusszekció hangzása utá újra big band-szerű öltözkében tűnik fel a kompozíció.

Majd a fafúvók szólócskái elszórtan fickándozó apró halak benyomását keltik, amelyek egymás útjait is keresztezik. Az önálló szólamok helyenként - véletlenszerűen tűnő - harmóniákká állnak össze.

A továbbra is változatos groove ritmikai töredezettségével hallható az ensemble mélyén.

Mintha tisztulna a víz, vagy az ég, egy finom rézfúvó (szerintem szárnykürt, vagy arra a hangszínre nagyon hasonlító más hangszer) szólót hallhatunk visszafogott kísérettel. Ez eltart egy jó darabig. Közben egy újabb groove a háttérben a szóló csúcspontja után.

Jazz nagyzenekari apparátust feltételező hangzából haladunk az altszaxofon improvizációja felé. A kíséretben szervezeten játszó fúvósok fedezhetők fel. Az eleinte rezes background kiegészül a fafúvókkal. Egy ritmikai unisono oldja a kialakult feszült hangulatot. A dob-zongora-bőgő alap groove továbbra is jelen van.

A kompozíció végen a zongora intro egy rövid része az egész ensemble-re hangszerelve ismétlődik meg.

2) Zongoraszóló vezet be a dalt, amelybe vonósok, majd fúvósok torkollnak ritmusszekció kíséretében. Megint csak egy kortárs-free jazz határeset kompozícióval van dolgunk. Zongoraszóló hagyományos trió felállásban, nem hagyományos jazz trió megszólalásban. (A dob szakaszokban, töredezett játszik.) Majd a teljes ensemble játszik rövid ideig, amolyan témaszerűségben 2:26-tól.

Harsonaszóló a ritmusszekcióval egy perccel későbbtől. Fúvós backgroundokkal megy tovább a harsona improvizációja. Majd a zongora magára marad. Ezután az altszaxofon improvizál. Nemsokára beleolvad a szólóba a többi fúvós, átvéve a hangzásban az altszaxitól a főszerepet. Majd enyhe, szándékol kaotikusság következik: sok hangszer, sokfélét játszik.

A vonósok kihallatszanak, s dominálnak a többi hangszer között. A zongora a kompozíció eleji bevezetőjének második részét újra szólóban felidézve zá le a track-et. Tágitani mindig jó a zenei horizontot, ugyanakkor magamtól ilyen zenét nem írnék.

3) A szóló zongora bevezetőt szereti a lemez hangszerelője (nevet). A hegedűvel felváltva játszanak. Majd unisono rész, aztán kíséri a zongora a hegedű újra unisono. Ezek a részek váltogatják egymást ebben a kompozícióban. Tulajdonképpen egy klasszikus zenei duó modern, kortárs kontösben. Egy jól használt modern effektel zárul a muzsika: magas fekvésben szól a zongora együtt a hirtelen hangossá váló pengetett hegedű hanggal.

4) Úgy tűnik, hogy zongora bevezető nélkül nem szerzemény egy szerzemény ezen a lemezen (mosolyog). A disszonanciák a különböző hangszerek révé be-beszállingóznak, de ez inkább kellemes érzetet kelt, semmint zavaró. Aztán átveszi a prímet a trombita. Körülöleli időnként a fuvala, vagy a zongora. Egy-egy kitartott fúvós bázisú akkord is kihallatszik. A zongora aztán megint szólóban, majd újra a teljes ensemble szól.

Szoprán-szaxofon improvizál, vagy megirt szólót játszik jazz combo felállás tetején. Izgalmas lüktetésű, érdekes metrumú dobolást hallunk. A szóló második részében szervezett, fúvós dominanciájú harmóniák kísérik a főfúvózt. Ennek végén üveghangok, majd sul tasto, sul ponticello vonós effektek természetesen glissando-k, amelyek mind-mind fokozzák a disszonancia szintet. Az utolsó 2 perc szoprán-szaxofon-zongora duóval indul, majd a ritmusszekció, s hozzájuk rézfúvós hangszer társul. Felfejlődik a banda, a teljes ensemble-t halljuk. Majd újra a zongora marad mondanivalójával a végére.

Ahogy az ember sokszor hallgatja ezt a lemezt és ráérez a hangulatára, kortárs jellege mellett, vagy ellenére egyre befogadhatóbbá válnak a kompozíció

5) Hová ez a nagy sietség? A fafúvók honnan késnének el? A szaxofon tanárom jut eszembe erről a kompozícióról. Amikor nem ment az improvizáció, gyakran hallottam a „Ne öblögess, hanem játssz!”, vagy valami ehhez hasonló mondatot. A dal felétől változik a helyzet. Lassul, lassúvá válik. A zongora szólóban marad. 1 percig tart az örömem. Lépjünk tovább...

6) A zongorához a dob finoman beszáll. Aztán a bőgő, s később a hegedű is. Majd szervezett formában a fafúvókat halljuk. Kialakul egy modern jazz nagyzenekarra jellemző megszólalás. A folyamatos lábdob az ütem egyeken kissé meglepő. Aztán trióban maradnak, majd újra a teljes banda szól rövid ideig. Izgalmas fúvós harmóniák jönnek, majd hegedű-zongora duó fejezi be a számot.

7) Zongora kezd. Bejátssza a zongorista az egész hangszeret. Rövid, hatásos szóló darab.

8) Igen, zongora kezd. Később fuvala társul hozzá. A dobos a pergőn ujjbeggyel játszik. Előbb rezekkel bővül, majd felfejlődve, a teljes ensemble-lé bőví ki a zenekar. Ezután altszaxofon szól klasszikus zenei hangszerként kezelve, azaz számomra nem szimpatikus sound-dal és ritmikával. Majd szépen kialakul egy (jazz) nagyzenekari hangzás. Várom a kompozícióban a konszonanciát, és csak várom, csak várom...

9) Trombita és tuba, majd további rezek szólnak. Meglepő kezdés. Ötletes, tetszik. Jó a ritmusok, szimpatikusak a dinamikai változások. Jó kihallani a kövér, telt hangú tubát. Érdekes, ahogy a rezeztől magától értetődően elfogadom a nem jazzes frazírozást, a szaxofonokkal nem tudok etéren megbocsé lenni. A továbbiakban ez a mute szordinált trombita nagyon kellemes a rezeztől. Asszem különösebb könnyelműség nélkül kijelenthetem, ezt a

Davis-es hangzást jellemzően kedvelik a jazzrajongók. A szerzemény derekán felkapom a fejemet egy rövid időre szóló, kellemes jazzes harmóniára. Ez szerint, van ezen a lemezen egy nagyszerű, rezesekre írt kompozíció is.

10) Mesejáték gyerekeknek. A gyermeki felfedezés izgalma, bája hallható a kompozícióban. Tetszik! A fuvolaszólo érdekes, időnként az ensemble megszakítja - mintegy válaszol a fuvolistának. Aztán a móka folytatódik. Látom magam előtt a szünidei felfedező gyermekcsapatot, akik fittyet hánynak felnőttekre és a hétköznapi dolgokban a csodát, az addig fel nem fedezett dolgokat látják. Kissé persze ki is színezi fantáziájuk a történetet. Ötletes hegedű- és szaxofonszólók egymás után. Köztük mesés ensemble-i közjátékok. Aztán kellemes, jazzes zongoraakkordok kísérik a bőgő szólóját. Majd felépül újra a mesebirodalom. Mintha Harry Potter frissen megtanult varázslatával érne véget a szerzemény. Szívesen megnéznem a dal ihlette mesejátékot színpadon!

11) Á, zongorakezdés. Meglepő! Kicsit olyan ez a majd minden szám zongorával kezdődik érzet, mint amikor visszanézi az ember a saját e-mailjét küldé előtt, és ha mondjuk minden mondat úgy kezdődik, h "Én...", akkor azt a fogadó nem biztos, h szívesen olvassa. (Ilyen esetekben pár szórend csere kifejezetten jót tehet.)

Én most épp írok és hangszerek adott témában. Ha észreveszek hasonló intrókat, részeket, vagy unalomig ismételt frázisokat, egy-egy fokot változtat az irányon. Így kis idő múlva jelentős változáson esik át a darab. Jellemzően ezek a változtatások a kompozíció előnyére válnak.

12) Ez az én ízlésemnek abszolút tetsző kompozíció. Mondhatnám úgy is, mintha magam írtam volna. Sokszínű, érdekes hangszerezéssel, alapvetően fülnek kellemes, pont annyira diszsonáns, amiből a mai ízt érezzük ki, és nem tévesztjük össze korábbi korok, korszakok muzsikájával. Ez a szerzemény nekem nagyon tetszett! A stop time is jó helyre került. A vonós tremoló csipetnyi, majdnem észrevehetetlen fűszerként hat. Az egész ensemble játszik jellemzően, a hangszerek be- és kilépései logikusak, de nem sablonosak. A ritmikai játék 5 perc környékén rendkívül izgalmas. Ez a szerzemény mintha egy másik, következő lemezt vetítene előre...

Ahogy az ember egyre többször meghallgatja ezt a lemezt és ráérez a hangulatára - kortárs jellege mellett, vagy ellenére - egyre befogadhatóbbá válnak kompozíciók.

This album is full with dissonant music. Those, who are not used to this level of dissonance, maybe eject the cd from their player within a minute. But not do this!

Members of the ensemble are basically French. Three of them composed and arranged all the pieces. Cholet, Darche and Rüegg have a common glue: the inspiration of Poulenc's music.

1) As music lover and composer from Hungary the piano intro and its harmonies remind me of Béla Bartók's opera, the Bluebeard's Castle. Wind instruments coming into the piece some bars later making the sound softer. Violin has a similar role, same as when butter covers the surface of a bread. Playful reeds lighten the atmosphere a bit. (Violin in the background has an important role to soften the sound throughout the piece)

A trio of drum, double bass & piano builds up a great groove. This is followed by a big band-like sound. The groove itself is not only rhythmical, but also has a pleasant melody. Though the constantly changing groove can be irritating, since its variation seems not to come to an end. (Just like when one is trying to hold some sand in his hands, but unable to do so) Jazz lovers feel after a while the beginning and the end of a chorus, but not in this composition. It seems to find these parts in this track impossible. Half of the audience quit listening to such music, the other half finds it interesting and became more and more enthusiastic about the music. I'm somewhere on half way.

Piano and double bass building up the groove moving either in melodic or rhythmic unison. Though they obviously diverge for some bars, then unite again. The drum is in the role of creating stability either for the whole ensemble and for the listeners.

Rhythm section continues to play after wind players quit. The atmosphere is like when something is about to happen. There's a huge contrast since the whole ensemble creates a big band sound within a second right after only the rhythm section plays.

Short solos of the reeds sound like cavorting fishes while crossing each others' ways in the river. Reeds' musical parts build up harmonies in a random way. The continuously changing broken groove is at the bottom of the ensemble.

Sweet weather is about to begin while a gentle brass (maybe a flugelhorn) is sounding. Right after the climax of this solo, a new groove begins.

While preparing for the alto saxophone solo, all the horns are playing just like in a big band. During the solo, well voiced wind instruments amend the sound. The basically brass based background is softened by rest of the reeds. Tension of a high level is resolved by a rhythmic unison.

The ending is, a kind of reprise from the piano intro, arranged to the whole ensemble.

2) The composition begins with solo piano. First strings, then wind players join the rhythm section.

This is a mixture of contemporary music and free jazz. Pianist improvises while playing together with the double bass player and the drummer. The drummer interrupts his playing several times during the piano solo. Then the whole ensemble is playing a theme-like phrase. Trombone starts to improvise. Half of the solo is backed by well-voiced wind players. The only instrument playing now is the piano. Alto saxophone improvisation begins, after a little while all the wind players join the soloist. Then they took the lead from the alto player. From the very next bar all the ensemble members are playing in a tenderly chaotic way.

String players dominate. Piano reprises its intro when playing the second part of it in the ending.

Hearing this composition is great to learn something new, but as composer I would not write music like this.

3) Choosing piano intro at the beginning of any pieces seems to be the favourite activity of the composer (smile). Violin and piano play solo one after the other for a while. Then unison comes, thereafter piano accompanies the violin, and unison again. This piece basically consists of these parts. Actually this is a piano-violin duo from the classical era with contemporary feel. Using a typical contemporary effect in the very last moment of the composition: piano in a higher register with a sforzato violin pizzicato.

4) This is not an album omitting piano from any intros. Though dissonance surrounds the listeners, but in a gentle way creating a pleasant feeling. Trumpet took the lead, sometimes surrounded by the flute or the piano. Careful listeners may recognize a chord built up by different wind players. In the next phase piano plays again, then the whole ensemble.

Soprano saxophone improvises or plays its composed solo backed by a jazz combo. What an interesting, pulsing drum play with unusual meter! Second part of the soprano sax solo is accompanied by well-voiced wind players dominated harmonies. In the end of this phrase some flageolets, string effects like *sul tasto* or *sul ponticello*, obviously glissandos also can be heard increasing the level of dissonance. Soprano sax-piano duo starts the last 2 minutes of the piece, then rhythm section and some brass players join them. After joining all the instruments available, the whole ensemble plays. Solo piano's ending sums up the essence of this composition.

5) Are the reeds on the run? Try not to miss something? A deadline or what? This composition reminds me of my former sax teacher. Sometimes during the improvisation session of a lesson my playing was disappointing. He asked me not just to play one note after the other, but tell something with my improvisation. From the half of the tune something has changed. Tempo became slower, piano plays alone. My joy lasts only a minute long. Let's go to the next piece...

6) Drum joins gently the piano. Right after the double bass and later the violin. By joining well-voiced reeds, a modern big band sound can be heard. Kick drum on each beat is strange a bit. The ensemble reduced to a trio, then the whole band plays again. Nice wind harmonies, violin-piano at the very end.

7) Short, but impressive solo piano piece.

8) You will not believe, piano begins! Duo is formed with the flute. Drummer uses finger tips instead of sticks on the snare drum. Brass players joined, then the whole ensemble can be heard. The alto saxophone plays but not in a jazz manner, with a sound I don't appreciate. Big band sound again while instruments join one after the other. Resolving is something that the listener – including myself – has been waiting for in this composition, but never comes.

9) Trumpet, tuba and further brasses in the beginning. What a surprise! Dynamical changes make the composition attractive. Nice to hear the sonorous tuba at the bottom of the voicing. It's strange but I generally accept the brasses playing straight eighth notes instead of jazz phraseology, but can't forgive the saxes doing the same. For me a saxophone swings or not a saxophone anymore. (In my opinion there are several instruments to substitute sax in an environment not related to jazz)

Hearing the mute trumpet at the top of the brasses is very pleasant. Jazz lovers appreciate such sound invented by Miles Davis. I love the jazzy harmony in the middle of the composition sounding for some bars. So this album contains a pleasant tune arranged only to brasses.

10) This piece is like a tale, including the enthusiasm of children while inviting the whole world around them. I love this. Flute solo is very interesting, from time to time interrupted by the whole ensemble answering the flute. Fun goes on! I can clearly see a group of children during vacation as they make ordinary things extraordinarily. Using their fantasy all the stories become more and more colourful and interesting as they really are. Violin and piano solos can be heard one after the other. Intermezzo played by the ensemble fits the funny story with the kids described above. Then pleasant jazzy harmonies on the piano, which accompanies the solo of the double bass. We're back again in a tale, ending the tune with the result of Harry Potter's new learned magic technique. I'm very keen on watching the piece for kids on stage inspired by this very interesting composition.

11) Long time no piano during an intro (smile). Too much of piano intros for me during this album. My favourite food would not be loved so much anymore in case I have to eat it each and every day. Too regular application of piano intros is getting in one's hair.

12) This piece is composed for me. Really. The composer of this tune could be me. This is colourful, has interesting orchestration, basically consonant, dissonance reaches only the level not to mix up with former eras of music. I love this very much! Stop time is placed the best. String tremolo adds some special spice to the piece. Then the whole ensemble plays, joining and quitting of the instruments are logical, but not conventional. Playing with the rhythm around 5 minutes is remarkable. The piece seems to forecast the next album of the composers and the ensemble itself...

Listening to this album over and over, compositions become more and more receptive. I enjoyed not only the learning, but also the review phase I went through when dealing with this album.



Les coups de coeur de la rédaction by jazz_magazine is on Qobuz.com

Listen to Les coups de coeur de la rédaction by jazz_magazine on Qobuz.com, the online service for demanding music lovers: 40 million tracks in unlimited...

[OPEN.QOBUZ.COM](https://open.qobuz.com)

[Partager](#)

<http://salt-peanuts.eu>

salt peanuts*

CHOLET / DARCHÉ / RÜEGG / ET GRAND ENSEMBLE

«Le Tombeau de Poulenc»



Akkurat da vi hadde tenkt at komponisten og orkesterlederen Mattias Rüegg hadde lagt ned både taktstokk og notepapir, dukker han opp igjen på plate på selskapet Yolk Music. Tidligere husker vi han som iherdig leder av Vienna Art Orchestra, som har ligget brakk i mange år, mens han, også her, opererer i større bandformat, med musikere jeg i hovedsak ikke kjenner fra før, med unntak av trombonisten Samuel Blaser, som i tillegg spiller en uvant, anonym rolle på denne innspillingen.

Og det musikalske uttrykket vi får servert er litt annerledes enn det originale storbanduttrykket vi fikk i Vienna Art Orchestra, men ikke uten at det er gjenkjennbart, når man vet at Rüegg har vært involvert. Men han er ikke alene om å stå for komposisjonene denne gang. Han har også fått hjelp av pianisten Jean-Christophe Cholet og saksofonisten Alban Darché i utformingen av komposisjonene.

For det er komposisjoner vi snakker om, selv om det gis relativt mye frihet i soliene, som det er mange av her. Og da legger man spesielt merke til trompeteren Olivier Lainsney og altsaksofonisten Alban Darché, som leverer gode og velformulerte bidrag.

De tre komponistene har mye til felles, men allikevel kan man nesten høre hvem som har gjort hva. Cholets åpningslåt, «1st Convergence» er en litt typisk jazzkomposisjon i medium tempo. Darchés andrespor, «Le Tombeau de Poulenc» er en ballade, som ikke gir meg like mye, mens Rüeggs «Dans le Monde de Poulenc», er mye mer klassisk i uttrykket med pianospillet til Cholet som ledende instrument, og med fløyte og fiolin som viktige elementer.

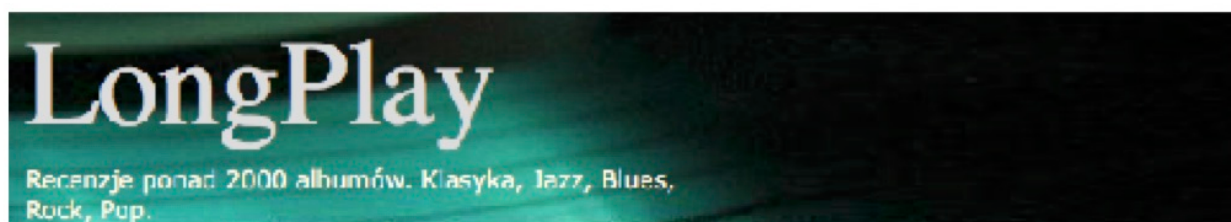
Det mer klassiske uttrykket fortsetter i Cholets «2nd Convergence», med fint ensemblespill, før Rüeggs «Dans les Idées de Poulenc» overtar, med mer piano og fløyte, men med en helt annen temperatur enn de foregående. Her utmerker pianist Cholet seg (eller er det muligens Nathalie Darché), før vi får Alban Darchés «Le Tombeau de Poulenc 2», nesten som en menuett.

Og etter hvert får man en mistanke om at de tre komponistene nesten har arbeidet med hverandres stykker, lyttet på, tilføyd nye ideer, og utviklet låtene fra starten til noe nytt utover på platen.

Det er med på å gjøre innspillingen til noe eget, men det oppdager man egentlig best når man forsøker å følge låttitlene og hvem som har gjort hvilke.

Musikken er hele tiden stramt regisert, musikerne har fått utdelt helt klare roller, og selv om det meste er klart nedskrevet, nærmest i detalj, så blir musikken spennende, i et landskap i skjæringspunktet mellom litt moderne, klassisk musikk, ispedd litt gammel musikk og jazz, slik at det hele blir originalt og fint.

Jan Granlie



CHOLET / DARCHE / RÜEGG: Le Tombeau de Poulenc /2017/



"Le Tombeau de Poulenc" ("Nagrobek Poulenca") to kompozytorski projekt pianisty Jeana-Christophe Choleta, saksofonisty Albana Darche i kompozytora Mathiasa Rüegg, nad którym artyści pracowali już od 2015 roku. Nagrany w kilkunastoosobowym składzie cykl 12 utworów inspirowany jest twórczością jednego z najsłynniejszych francuskich kompozytorów muzyki klasycznej, Francisca Poulenca. Instrumentarium tworzą dwa fortepiany, oraz saksofony, flety, trąbka, tuba, puzon (doskonale znany w

Polsce Samuel Blaser), skrzypce, kontrabas i perkusja. Forma całości kojarzyć się może z klasycznym koncertem na dwa fortepiany i orkiestrę, przetranskrybowanym na język współczesnego jazzu.

Tym co uderza tuż po uruchomieniu płyty, jest szerokie, pełne rozmaitych kolorów brzmienie jakie wypełnia dźwiękową przestrzeń. Utrzymane w klasycznej kolorystyce dzieł Poulenca utwory, pełne są błyskotliwych rozwiązań i ujmującej melodyki. Mimo instrumentalnego rozmachu, mamy do czynienia z muzyką pełną delikatności i wyjątkowo subtelną w swym przekazie.

Twórczość Poulenca należąca do stylu neoklasycystycznego, jest bardzo urozmaicona. W muzyce genialnego kompozytora - samouka, odnajdziemy liczne wpływy, pośród których wymienić można z jednej strony dokonania Strawińskiego i Chabrier'a, czy Bartóka, Debussy'ego i Ravel'a, z drugiej natomiast do głosu dochodziła jego fascynacja wodewilem i przedwojenną francuską muzyką popularną, oraz malarstwem i literaturą. Przełożenie tak złożonej muzycznej estetyki na język jazzowej orkiestry zdawać się może przedsięwzięciem karkołomnym. Tymczasem Jean-Christophe Cholet, Alban Darche i kreatywny szwajcarski kompozytor Mathias Rüegg, stworzyli muzykę mało, iż w pełni spełniającą wszelkie standardy orkiestrowego jazzu, to potrafiącą doskonale przekazać klimat właściwy dziełom francuskiego kompozytora w wykreowanym przez niego specyficznym języku dźwięków.

Wyczucie barwy, melodyka, harmoniczne innowacje i klarowność formy, właściwe Poulencowi, otrzymały wspaniałą, barwną oprawę jazzową. To także wspaniały hołd muzyków jazzowych dla jednego z najsłynniejszych francuskich kompozytorów XX wieku.

Premiera 2 lutego 2018.

Robert Ratajczak

CD Jean-Christophe Cholet, Alban Darche, Mathias Rüegg - Le Tombeau de Poulenc



Yolk Records, 2018



19.02.2018

Jean-Christophe Cholet a Alban Darche, sú poprednými hudobníkmi francúzskej jazzovej scény. Skúsení inštrumentalisti a skladatelia zaznamenali úspechy v improvizovanej tvorbe, ale upútali pozornosť aj netradičnými kompozíciami. K nim sa pridá významný švajčiarsky skladateľ Mathias Rüegg. Títo traja skladatelia majú niečo spoločné a to spájanie vážnej hudby s jazzom vo svojej tvorbe. Inak tomu nie je ani na tejto horúcej novinke - Le Tombeau de Poulenc, ktorá vyšla len niečo pred týždňom. Album je venovaný pamiatke významného francúzskeho klasického skladateľa – Francis Poulencovi, ktorý pôsobil v skladateľskej skupine Parížska šestka. Skladateľské trio je zrejme veľkým obdivovateľom ich tvorby, pretože to vysvetľuje ich záľubu pre impresionizmus. Tvorba na tomto albume by sa dala najlepšie charakterizovať ako impresionistický jazz. Môžeme to počuť vo voľbe harmónie, voicingoch, ale aj vo veľmi farebnej inštrumentácii. Kompozičný štýl je veľmi svieži a pohráva sa s kontrastmi rytmami a náladami. Môžeme tu vidieť stret kvázi big bandového zhudobnenia s impresionistickým orchestrom. Napriek tomu, že ide o kolektívne dielo troch autorov, tak ich skladby nepôsobia nesúrodo a zlepenie, práve naopak. Celkovo je album výborne vyvážený a pôsobí ako opus z hlavy jedného skladateľa. Za ich tvorbu by sa nehanbili ani velikáni ako Debussy, Satie, či Darius Milhaud. Cholet, Darche a Rüegg preukázali mimoriadnu kompozičnú invenciu v skladbách hrajúcich všetkými farbami. Nenechajte si ujsť tento veľmi pestrý orchestrálny album, ktorý vám ponúkne jazz s pridanou hodnotou v premyslených a jedinečných kompozíciách.

Jean-Christophe Cholet/Alban Darche/Mathias Rüegg et Grand Ensemble – Le tombeau De Poulenc



Drie Franse jazzcomponisten gaan met een tentet op zoek naar de raakvlakken van hun eigen idioom en dat van de klassieke componist Francis Poulenc.

Jean-Christophe Cholet (Diagonal), **Alban Darche** (L'Orphicube, Hyprcub, J.A.S.S., Orchestre National de Jazz) en **Mathias Rüegg** (oprichter van Vienna Art Orchestra) hebben elk een jarenlange ervaring

met grote ensembles. De klassieke wereld is hun evenmin vreemd. Voor dit project kozen ze het muzikale gedachtengoed van Poulenc als uitgangspunt zonder zijn stijl of codes te willen manipuleren. Het gaat eerder om een vrijdenken in de geest van.

De uitvoering gebeurt vanuit verschillende invalshoeken, evenwichtig uitgebouwd tussen solomomenten en clusters van kleinere groepen. De rolverdeling varieert bijna continu. Ook de dynamiek is een variabele: soms luchtig en zeer herkenbaar met poëtische kanttekeningen maar ook meer dan regelmatig volumineus en flitsend. Aan de zijde van Darche (altsaxofoon) en Cholet (piano) vinden we een aantal bekenden terug waaronder **Samuel Blaser** (trombone) en **Stéphane Kerecki** (contrabas). Dit uitgebreide gezelschap trekt de lijn door die begint bij Couperin en Rameau om via Ravel en Stravinsky uit te komen bij Steve Reich. Een hele trip waarbij parallellen tussen klassiek, jazz en hedendaags afgetoetst worden. Het is vooral een cd van drie componisten die de juiste vormgevers vonden om hun ideeën uit te werken.

© **Georges Tonla Briquet**

<http://thejazz.co.uk/peter-slavid/>



FEBRUARY 2018 SHOW PLAYLIST:
Cholet/Darche/Ruegg – Le Tombeau de Poulenc (Yolk)

<http://myfavoritethings.canalblog.com>

MY FAVORITE THINGS SUR RCV 99 FM A LILLE

PLAYLIST DIMANCHE 28 01 2018 DE 17H A 19H :
CHOLET / DARCHE / RUEGG & GRAND ENSEMBLE : " LE TOMBEAU DE POULENC 4
" (YOLK MUSIC / L' AUTRE DISTRIBUTION)

<http://www.jazztoday.co.uk>

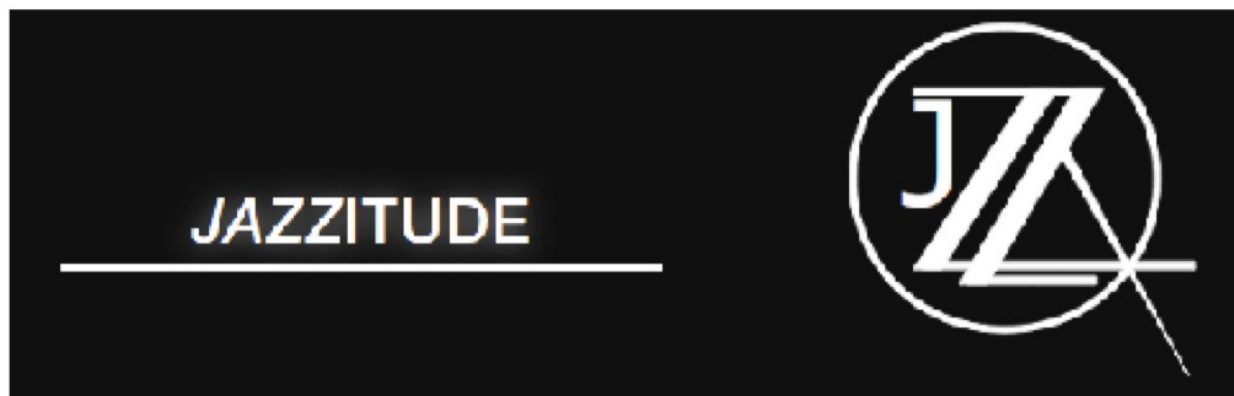


Jazz Today.....
Sunday, 25 February 2018
Playlist - Feb 25th 2018
1st Convergence *from* Le Tombeau de Poulenc



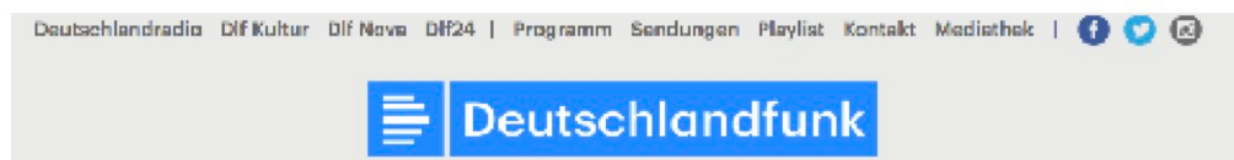
Jet FM

Jean- Christophe **Cholet** - Alban **Darche** - Mathias **Ruëgg** / 2ND Convergence (Le tombeau de Poulenc, Yolk records 2018)



Jazzitude - Flux RSS

Emission du 5 mars 2018, saison XI, épisode 9



Deutschlandfunk Redaktion Hörspiel / Sabine Kuchler

www.deutschlandfunk.de

Sa., 24.03.18 21.42 – 22.00 Uhr

"Cinema Invisible"

Neue Jazz-CDs aus Frankreich vorgestellt von Karl Lippegaus

T. 5 Dans Les Idées De Poulenc (Rüegg) 4:00



<http://artxfm.com>

Louisville, **Kentucky** 40217

LE TOMBEAU DE POULENC 3 - JEAN-CHRISTOPHE CHOLET, ALBAN DARCHE,
MATHIAS RUEGG et Grand Ensemble



<https://radiofreebrooklyn.com>

MONDO JAZZ

Hosted by Ludovico Granvassu.

This is a jazz world! ...all the international
jazz you always wanted to hear and nobody
ever played for you!

Playlist includes also new releases by:

**Sly & Robbie meets Nils Petter Molvaer, Django Bates, Jozef
Dumoulin, Sara Serpa, Maciej Obara, David Ake, Jean Christophe
Cholet - Alban Darche - Mathias Ruegg and Grand Ensemble &
more...**

Un Tombeau bien vivant ce soir au Pannonica

Nantes - Publié le 20/04/2016 à 01:20

 écouter



Avec *Le tombeau de Poulenc*, Alban Darche et Jean-Christophe Cholet rendent hommage à un de leur maître, le compositeur français Francis Poulenc.

Trois questions à...

Alban Darche, compositeur.

Comment s'est faite la rencontre avec Jean-Christophe Cholet ?

Nous nous connaissons depuis longtemps. Nous sommes tous deux compositeurs-leaders de grands orchestres et improvisateurs de jazz. En 2010 déjà, nous avions projeté de réunir dans une création, nos deux orchestres. Il aura fallu cinq ans pour que l'opportunité se présente. Ça nous a permis de mûrir l'idée et d'attaquer la phase d'écriture dans un contexte et un cadre bien définis.

Francis Poulenc (1899-1963) est à placer non loin de Satie, Debussy ou Ravel. Cette école française est-elle une influence ?

Oui, mais au même titre que d'autres courants de la musique classique, que le jazz, la pop ou la musique contemporaine. Néanmoins, chez Poulenc, je retrouve mêlés deux aspects d'une même personnalité dans la musique, qui cohabitent de façon interpénétrante et cohérente : un pathos voire un recueillement quasi mystique d'un côté, et une joie, une danse faussement légère d'un autre. Je me sens en phase avec ce mélange des genres et les sentiments qu'il suscite.

***Le tombeau de Poulenc* fait écho au *Tombeau de Couperin* de Ravel...**

On pense effectivement au *Tombeau de Couperin* pour deux raisons : c'est le Tombeau le plus connu, et Ravel est, avant Poulenc et avec Debussy, une influence souvent revendiquée par les compositeurs français, notamment de jazz. Mais le Tombeau est une forme ancienne, qui a connu ses heures de gloire à l'époque baroque, avant d'être remise au goût du jour par Ravel. Il s'agit d'une référence sans forme préétablie, qui nous a permis de construire notre musique librement.

Guidel

Alban Darche, compositeur associé, marque de son empreinte

Le public a l'habitude de le voir dans des spectacles aussi variés que son art, depuis 2014, à l'Estran. Le saxophoniste Alban Darche sera sur scène dimanche.

Décryptage

852. C'est le nombre de jours de résidence dont les artistes ont profité, de 2008 à 2015, à l'Estran. Beaucoup de scènes du pays de Lorient aimeraient se targuer d'une telle activité. C'est une ligne directrice, c'est un choix politique qui affirme l'identité et l'esthétique de la jeune scène culturelle guideloise. Cela montre aussi qu'un établissement ne vit pas seulement à travers les concerts qu'il diffuse. Loin de là.

Un saxophoniste touche-à-tout

« Cette résidence sur deux ans, c'est une vraie chance. Cette expérience m'a donné un confort là où il est important d'en avoir. Cet ancrage sur le territoire permet de montrer les différentes facettes du travail d'un artiste. »

Le saxophoniste touche-à-tout, Alban Darche, est compositeur associé. Au même titre qu'ont pu l'être, avant lui, Didier Squiban, Guillaume Saint-James, Christopher Rocher et Christofer Bjurström. C'est un dispositif qui associe l'Estran, la Sacem et le ministère de la Culture. Un dispositif qui permet de récupérer des fonds supplémentaires. De l'argent et du temps, voilà qui sert au mieux un projet. « La spécificité de la résidence, commente Alban Darche, c'est le grand orchestre, un mélange de personnalités qui permet de faire passer plusieurs couleurs. Cela laisse moins insensible. »

Pour le jazz, moins médiatisé, c'est un plus. L'Estran a un plateau assez conséquent pour accueillir ce genre



Alban Darche, sur la scène de l'Estran, avant la séance d'enregistrement autour du projet « Le tombeau de Poulenc » qui sera joué dimanche, sur plateau.

d'aventures. « On sent ici l'envie de faire ça. » Sur l'ensemble de sa résidence, Alban Darche a huit rendez-vous avec le public. Sans compter l'action culturelle. C'est une somme, 80 000 €, le coût d'une saison pour un artiste, mais cela fait sens. Et cela fait écho.

Alban Darche a créé des liens avec l'école de musique de Languidic. Et sera à nouveau présent, l'an

prochain, dans le pays de Lorient, quand la résidence à Guidel prendra fin. « Cela va s'arrêter et je sais déjà que cela sera violent », confie l'artiste, conscient de la rareté et de la cherté de ces moments de partage et de création.

« Poulenc, une source d'inspiration »

Ces derniers jours, à l'Estran, Al-

ban Darche était en enregistrement autour du projet *Le tombeau de Poulenc*. Un projet coécrit avec Jean-Christophe Cholet (et Mathieu Ruëgg qui a écrit des jonctions), qui réunit « la crème » des musiciens français, pour reprendre le mot du directeur de l'Estran, Xavier Le Jeune. « J'adore Poulenc, c'est une source d'inspiration, une filiation naturelle », continue Alban Darche.

Deux pianos sont au centre, onze musiciens se répondent. Le projet, imaginé il y a six ans, prend forme. Créé l'an dernier, joué une seule fois, il est ici peaufiné, à Guidel. « On enregistre ici dans de bonnes conditions de temps et de lieu, avec les musiciens idéaux pour porter ce projet. » Naitra, de toute cette riche matière, un album (neuf ont ainsi vu le jour à l'Estran).

En attendant, ce dimanche 13 mars, la formation quittera le studio et se retrouvera sur scène : « On a mis tous les ingrédients pour être à l'aise sur le plateau. Si on joue mal, ce sera de notre faute », rigole Alban Darche.

Le 29 avril, pour conclure la résidence, Alban Darche montra sur scène avec son orchestre Orphicube, « avec une vraie création, un nouveau programme intégral avec une chanteuse dont la voix est comme un instrument ». De quoi lutter contre la « médiocratie ». Là-dessus, l'Estran se pose comme une belle poche de résistance.

Loïc TISSOT.

Dimanche 13 mars, à 17 h, à l'Estran. Tarifs : de 12 à 19 €.

LORIENT

Jazz. Trois questions à Alban Darche

12 mars 2016 / Isabelle Nivet /



Alban Darche.

Le compositeur Alban Darche terminera au printemps un compagnonnage de deux ans avec la salle de l'Estran, à Guidel. L'avant-dernier rendez-vous avec lui aura lieu demain, avec « Le tombeau de Poulenc ». Rencontre.

Vous cosignez cette pièce avec deux autres compositeurs. Comment ça marche ?

On voulait travailler ensemble depuis 2010. Avec Jean-Christophe Cholet, on a beaucoup de musiciens en commun. C'est une cogestion et une cocréation. En scène, tous les deux, on brouille les pistes, on se passe des relais. Pour écrire, on s'est inventé un cahier des charges... Quelque chose de contraignant, qui nous donne des structures, mais aussi très libre, pour pouvoir créer. Puis, on s'est donné à chacun des séquences, décomposées en mouvements. Jean-Christophe a pris l'ouverture, moi le final, et Mathias Ruëgg s'est consacré aux jonctions.

Comment et où se retrouve Poulenc dans votre musique ?

On a écrit des bouts de thèmes, des harmonies, on a défini des couleurs, des influences. Et on a pioché là-dedans pour écrire. C'est ce qui fait le lien et évite d'avoir un collage de bouts disparates... Ça et l'orchestration qui fait sonner le tout en cohérence, avec des musiciens qui viennent à la fois du jazz et du classique. Quelqu'un qui connaît bien Poulenc retrouvera les influences, mais dans tous les cas, on perçoit sa couleur, ou tout du moins la filiation avec la musique française du XXe siècle.

Que se passe-t-il à L'Estran cette semaine ?

L'écriture était terminée quand nous sommes arrivés ici, la création a été faite l'an dernier. Nous sommes en train d'enregistrer l'album, et demain, on sera tous sur la scène de l'Estran autour de deux pianos, au centre : Jean-Christophe Cholet, improvisateur jazz, et Nathalie Darche, pianiste classique. La nouvelle formation, qui est donc un orchestre de jazz, et regroupe nos deux ensembles de musiciens, avec Jean-Christophe, a été baptisée « La diagonale du cube ».

À Guidel

Demain, à 17 h, à L'Estran. Tarifs : de 12 € à 19 €. Contact : tél. 02.97.02.97.40.

Jazz et classique s'unissent pour Poulenc

Publié le 14/02/2018 à 04:55 | Mis à jour le 14/02/2018 à 04:55



Un bel hommage sera rendu vendredi à Francis Poulenc.

© (Photo Gildas Boclé)

Un hommage audacieux au compositeur français Francis Poulenc est proposé ce vendredi au Minotaure. A 18 h 30, aura lieu une rencontre conférence entre le jazz et la musique classique avec Jean-Christophe Cholet, pianiste et compositeur (gratuit, sur inscription au 02.54.89.44.26). Elle sera suivie à 20 h 30 d'un concert intitulé « Le tombeau de Poulenc » avec onze musiciens sur scène. En réunissant leurs deux orchestres, Alban Darche et Jean-Christophe Cholet ont composé ce bel hommage à Francis Poulenc qui fait autant penser à un big-band traditionnel qu'à un concertino classique en résonance avec l'œuvre du compositeur français. Le festival « Présences » de Radio

France leur ayant permis d'y réfléchir dès 2010. Ce projet se concrétisera en 2015, avec la création du programme « Le tombeau de Poulenc. »

Leur idée commune pour ce projet était de créer une œuvre originale qui prenne son inspiration dans l'œuvre de Francis Poulenc, de lui construire son « tombeau », à l'instar de Maurice Ravel qui créa avec son Tombeau de Couperin une œuvre intemporelle.

Tarifs : 3 € à 21 €. Réservation sur www.lhectare.fr.

Billetterie au Minotaure, tél. 02.54.89.44.00, 8, rue César-de-Vendôme (ouvert de 13 h 30 à 18 h). Le bar du Forum sera ouvert une heure avant et après le spectacle.

www.jeanchristophecholet.com ; www.albandarche.com